

Michael Ackerman



En 2000, à l'occasion d'une très belle exposition de son travail au Théâtre royal de Namur, Michael Ackerman nous confiait : « A la base, je photographie ce qui m'émeut, ce qui m'intrigue. Ce que je cherche à transmettre, c'est une sensation, une émotion. Je ne veux pas être limité par la réalité mais je veux travailler avec celle-ci. C'est important pour moi d'aller au-delà de la surface des choses. Je veux atteindre quelque chose qui dure plus longtemps ». Un quart de siècle plus tard, ces mots sonnent toujours aussi justes. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre à la box galerie et à L'Enfant sauvage qui se sont associés pour présenter deux aspects de son travail. A la box, sous le titre *Lightness. Darkness (and some Smoke)*, on retrouve des images de toutes les époques, de toutes les séries, dans des tirages réalisés par le photographe lui-même, qui a également conçu,

Michael Ackerman, Katowice, Pologne (de la série « Half Life »), 2001. © MICHAEL ACKERMAN.

avec Alain D'Hooghe, un accrochage où certaines séries sont soigneusement encadrées et alignées tandis que d'autres (*New York*) forment une sorte de puzzle brut de décoffrage. Du côté de L'Enfant sauvage, c'est la série *Smoke* qui est à l'honneur, là encore, dans des tirages de l'artiste, de différents formats. Avec en prime, au sous-sol, une double projection rassemblant un diaporama de photographies de toutes les époques et un fascinant petit film en Super 8 réalisé en Inde. On y retrouve toute l'atmosphère, la fragilité, l'étrangeté et par-dessus tout l'humanité de ces images qui nous bouleversent tout autant qu'il y a 25 ans.

Jusqu'au 2 mars à la box galerie, 102 chaussée de Vleurgat, www.boxgalerie.be et jusqu'au 10 mars à L'Enfant Sauvage, 23 rue de l'Enseignement, 1000 Bruxelles, www.enfantsauvagebxl.com



Michael Ackerman, « Benjamin » de la série « Smoke » à voir à la galerie L'Enfant sauvage.

© MICHAEL ACKERMAN.